
Comment se forme et se déforme la perception du niveau de vie

Ludovic Lebart*

La perception de la situation économique générale ou personnelle de l'évolution du niveau de vie n'est ni un simple reflet de situations objectives, ni la seule manifestation irritée ou bienheureuse d'un contexte psycho-social spécifique.

L'expression de cette perception, dans une enquête par sondage par exemple, est en fait une opération complexe fort éloignée d'un seul prélèvement d'information comme pourrait le faire penser une conception naïve ou optimiste des mesures en socio-économie.

Pour illustrer cette complexité puis pour tenter de discerner quelques faits de structure, on va étudier les réponses à trois questions ayant trait à la perception du niveau de vie et de son évolution de 1978 à 1984, et à l'appréciation des conditions de vie dans un futur proche. Ces questions ne sont pas isolées, mais s'intègrent dans l'enquête multithème sur les Conditions de vie et aspirations des Français (encadré p. 16).

On s'intéressera aux changements de ces perceptions¹, bien sûr, mais aussi aux différents facteurs susceptibles d'expliquer les disparités des réponses. Ceci conduira naturellement à évaluer et à critiquer l'information recueillie.

Les réponses concernant l'évolution du *niveau de vie personnel* suggèrent une montée assez régulière du pessimisme, plus indépendante du contexte politique général que celles relatives à l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des Français, dont l'image est à la fois plus sombre et plus fluctuante.

L'appréciation du *niveau de vie des Français* est incontestablement une question plus politique que celle du niveau de vie personnel. L'acte de réponse change presque de nature, puisque l'on ne demande plus à la personne interrogée une information qu'elle est seule à connaître, mais une appréciation qui a un peu le caractère d'un suffrage.

L'appréciation portée sur les *conditions de vie personnelles de l'enquêté au cours des cinq prochaines années* est également assez politique, puisqu'elle implique une certaine vision de l'avenir ; les réponses seront évidemment très modulées par la situation personnelle du répondant.

La dégradation des appréciations est moins nette quand il s'agit du futur.

Dans les trois cas, et surtout pour les deux derniers cités, l'année 1981 est atypique.

Les questions auxquelles on s'efforcera de répondre seront : qui est satisfait et qui ne l'est pas ? Mais aussi qui est satisfait et devrait peut-être ne pas l'être, qui est satisfait pour lui et insatisfait pour les Français ?

L'évolution du niveau de vie réel est loin de fournir une explication satisfaisante des réponses... d'autres caractéristiques de situation devront intervenir, et celles-ci devront être combinées pour que s'affinent les prédictions.

A côté de ces *caractéristiques de situation* qui font partie du signalétique statistique des répondants, il y a place pour un questionnement en

* Ludovic Lebart est directeur de recherche au CNRS ; il anime, au CREDOC, l'équipe « Conditions de vie et aspirations des Français », composée de F. Boscher, G. Drouault, C. Duflos, M. Grignon, F. Gros, L. Haeusler, T. Lambert et P. Pleuvret. Collaboration informatique : P. Pleuvret.

1. Les deux premières questions ont été formulées par le CERC (Centre d'Etude des Revenus et des Coûts) qui est un des organismes fondateurs du système d'enquêtes, avec la CNAF (Caisse Nationale des Allocations Familiales), le Commissariat général du Plan et le Ministère de l'Environnement.

Le système d'enquêtes sur les conditions de vie et les aspirations des Français

Ce système d'enquêtes, principalement au service des administrations, des institutions publiques et para-publiques et des grandes entreprises, a pour fonction l'observation et le suivi dans le temps des phénomènes en mutation de notre société. Il répond à un besoin des décideurs en matière d'information économique et sociale.

Son objectif précis est le repérage, en niveau, de l'évolution et de la structure d'un ensemble d'indicateurs objectifs et subjectifs décrivant et résumant les *attitudes, les opinions et les aspirations des Français vis-à-vis des conditions de vie et de la qualité de la vie*.

A l'origine de l'instrument d'observation que le CREDOC a mis au point, on trouve en effet l'idée suivante : le repérage de changements significatifs et la détermination ou l'identification d'aspirations nouvelles, en période de mutations relativement rapides, exigent la prise en compte d'indicateurs subjectifs.

Cependant, les indicateurs quantitatifs que l'on peut construire à partir de ces informations subjectives ne sont que des repères et ne sont pas significatifs en eux-mêmes : ce sont surtout les variations et les évolutions qui sont interprétables. Ceci exige donc la répétition des observations et a conduit à un système d'enquêtes annuelles.

De ces objectifs découlent les *trois caractéristiques principales* du système d'enquêtes :

- les thèmes traités sont multiples et visent, à l'intérieur des limites techniques, à recouvrir les aspects les plus variés des conditions de vie, telles qu'elles sont vécues et perçues ;
- le questionnaire contient une large part de questions subjectives (incluant notamment des questions ouvertes), avec cependant un important ancrage factuel ;
- une périodicité annuelle. Environ les trois quarts du questionnaire sont reconduits tous les ans ; certaines questions apparaissent avec une périodicité plus grande, d'autres n'apparaissent qu'une fois.

Les enquêtes sont réalisées chaque automne depuis 1978 avec une vague supplémentaire au printemps depuis 1984, auprès de 2 000 individus représentant la population française de 18 ans et plus.

termes de *parentés d'opinion ou d'idées*. Que pensent également, à propos d'autres thèmes comme la famille, la société en général, ceux qui sont satisfaits ou ceux qui ne le sont pas ? Les affinités entre opinions mises en évidence permettent de

comprendre comment, et dans une certaine mesure pourquoi, les personnes interrogées choisissent leurs réponses.

Sentiment d'une dégradation régulière du niveau de vie personnel

Le tableau 1 présente le libellé exact de la question et dresse le bilan global des réponses pour la période 1978-1984. Le sentiment d'une dégradation régulière des conditions de vie est clairement exprimé, avec pour l'année 1981 un palier plutôt qu'un changement de tendance. Le pourcentage de réponses « ça va moins bien » double en sept ans, passant de 24 à 48 %, alors que celui des réponses « ça va mieux » décroît de façon presque symétrique de 46 à 25 %.

On peut s'étonner de la rapidité de l'évolution au cours des années récentes, alors que le libellé exact de la question précise « ... depuis une dizaine d'années... ». Une compréhension ou une prise en compte littérale de ce libellé devrait normalement conduire la personne interrogée à donner un poids faible à la dernière année, et donc à amender fortement sa réponse.

Bien entendu, les réponses n'ont pas le caractère d'un bilan froidement calculé, et le « lissage » théoriquement imposé n'apparaît pas dans les réponses.

Comment se différencient ces réponses ?

Les jeunes sont plus satisfaits, les parisiens plus insatisfaits, surtout avant 1982. On a représenté l'évolution des pourcentages de réponses « ça va mieux » pour quatre catégories de Français dont on sait par ailleurs qu'elles sont associées à de grandes disparités d'opinions et d'attitudes. Pour les plus de quarante ans, comme pour les moins de quarante ans, sont distingués les habitants de la région parisienne et ceux du reste de la France (figure 1).

Les évolutions des réponses de ces quatre groupes sont remarquablement parallèles. Toutefois, les réponses des provinciaux sont les plus régulières, et les moins influencées par l'année 1981.

L'âge est un facteur de différenciation important. Sur l'ensemble de la période, l'âge moyen de ceux qui répondent « ça va mieux » est de 42 ans, alors que l'âge moyen de ceux qui répondent « ça va moins bien » est de 46 ans, différence qui peut paraître modeste mais qui est statistiquement significative. L'optimisme tout relatif des jeunes de la région parisienne en fin de période n'est peut-être pas indépendant de la situation de l'emploi dans cette région.

La figure 2 représente toujours l'évolution des réponses « ça va mieux », mais maintenant en fonction du niveau de vie appréhendé par un indicateur de niveau de vie et d'équipement. Cet indicateur assez sommaire est le nombre de biens

TABLEAU 1

Evolution du niveau de vie

En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années... ?

En % des réponses

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Ça va mieux . . .	45,9	44,6	39,1	39,6	32,0	31,0	25,1
C'est pareil . . .	27,0	25,3	24,5	26,7	29,1	28,0	24,0
Ça va moins bien . . .	24,4	27,7	33,6	31,6	35,9	38,0	47,9
Ne sait pas . . .	2,7	2,4	2,8	2,1	3,0	3,0	3,0
Ensemble . . .	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Effectifs, pour chaque année, de personnes interrogées : 2 000.

que la personne interrogée possède ou dont elle a la jouissance dans une liste de 8 équipements ou éléments de patrimoine, eux-mêmes sélectionnés à partir d'un ensemble beaucoup plus large. En fait, c'est une analyse factorielle réalisée sur une importante batterie d'équipements qui a permis de sélectionner ces items, qui constituent un succédané, pratique et facile à cerner, de l'aisance matérielle.

Les personnes aisées se révèlent uniformément plus satisfaites de leur niveau de vie, bien que les effets de l'équipement et de l'âge soient ici antagonistes : les personnes peu équipées sont en effet plus jeunes (41 ans en moyenne) que les personnes équipées (47 ans toujours en moyenne). On verra que l'effet de l'équipement est encore plus marqué à l'intérieur de grands groupes d'âge, avec l'exception notable des plus de 65 ans, dont le comportement est très spécifique (figure 8). Cette spécificité se confirme d'ailleurs à propos de

l'appréciation de l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des Français.

Le taux moyen sur l'ensemble de la période de réponses « moins bien » varie ainsi de 15 % pour les 18/30 ans aisés à plus de 50 % pour les 46/64 ans démunis. Ce dernier taux est certainement beaucoup plus élevé en fin de période, mais les effectifs annuels ne permettent pas d'en calculer une estimation significative.

En se limitant à une classe d'âge assez homogène du point de vue de l'activité et de l'insertion économique, les 31-45 ans, ceux qui répondent « ça va mieux », déclarent un revenu global moyen du foyer de 11 550 F (en francs 1984), contre 9 285 F pour ceux qui répondent « c'est pareil », et 8 650 F pour ceux qui répondent « ça va moins bien ». Le revenu moyen de l'ensemble de cette classe d'âge, de l'ordre de 10 000 F n'est dépassé que par la classe des réponses « ça va mieux ».

FIGURE 1

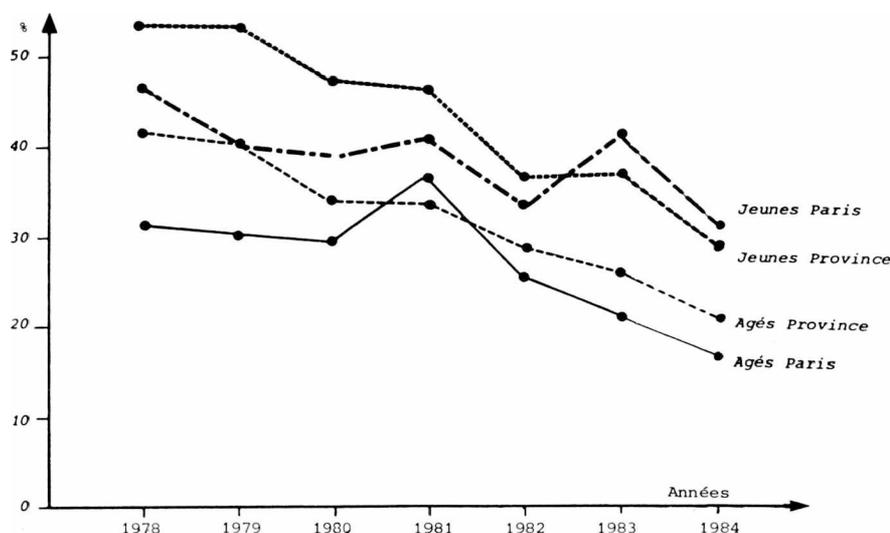
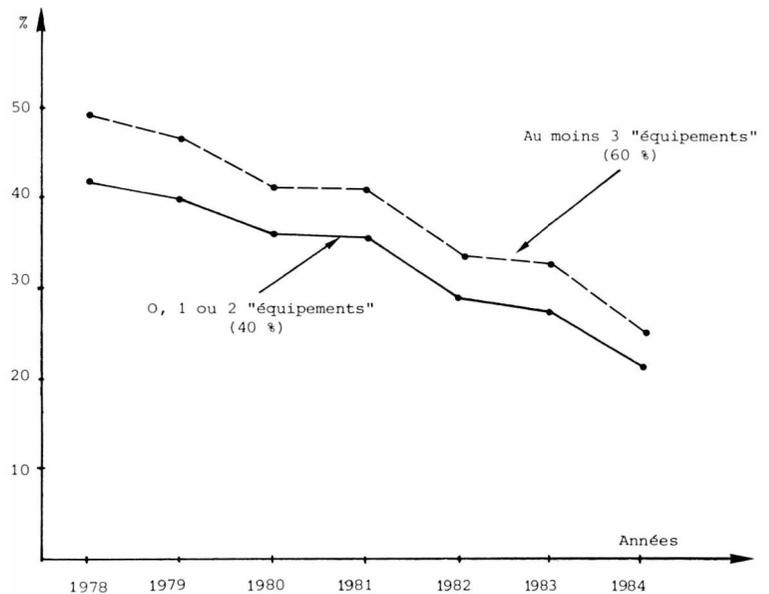
Niveau de vie personnel depuis 10 ans
% de réponses « mieux »

FIGURE 2

Evolution des conditions de vie personnelles
% de réponses « ça va mieux »
Influence du « niveau de vie/équipement »



GUIDE DE LECTURE

Liste des « équipements »
(ou indicateur de patrimoine)

- Propriété de l'habitation principale
- Possession d'une résidence secondaire
- Possession de valeurs immobilières
- Possession de biens immobiliers
- Possession d'au moins un produit d'épargne liquide
- Eau chaude
- Téléviseur couleur
- Piano

Le tracé en traits pleins concerne la sous-population (40 % du total) des individus ayant déclaré avoir la possession (ou la jouissance) de moins de trois éléments de patrimoine dans la liste ci-dessus.

Le tracé en tirets représente la sous-population complémentaire.

L'âge, le niveau de vie et le revenu exercent donc une influence incontestable sur le niveau de satisfaction exprimé à travers cette question. Mais il s'en faut de beaucoup que ces variables objectives suffisent à expliquer les pourcentages obtenus ; elles peuvent encore moins expliquer le sens des évolutions observées.

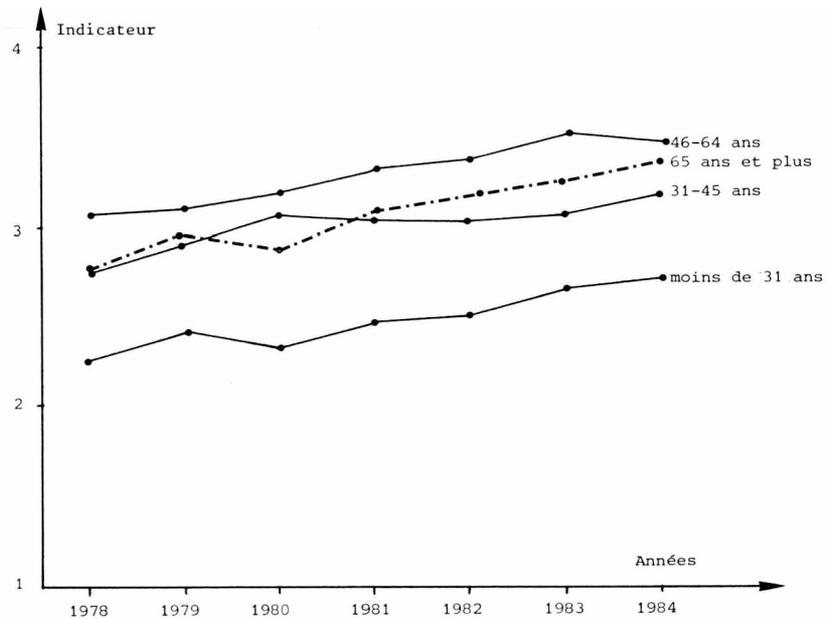
La tendance préoccupante prime sur la grandeur réelle

La croissance régulière de l'indicateur d'équipement et de niveau de vie, utilisé précédemment, n'est d'aucun secours pour comprendre la façon dont évolue la perception du niveau de vie personnel, même lorsque l'on détaille les observations par grande classe d'âge (figure 3). La prise en compte d'indicateurs plus classiques donne des résultats similaires. Pendant la période considérée, le taux d'équipement téléphonique passe de façon régulière de 56 % à près de 88 %, le taux de

possession de téléviseurs couleur de 33 à 68 %, le taux de possession de lave-vaisselle de 17 à 27 %.

Le niveau de vie réel, responsable en partie de disparités sur les perceptions à un instant donné, semble contredire la dynamique de l'évolution du niveau de vie perçu. Pour expliquer la dégradation de l'opinion, on peut, comme C. Fontaine (1985), évoquer « l'extrême sensibilité des Français à la baisse de leur pouvoir d'achat », que ne contredit effectivement pas l'achat d'équipements ou de biens planifié à l'avance ou s'inscrivant sur la lancée d'une croissance prolongée. Ainsi, par exemple, les taux de progression du pouvoir d'achat des salaires dans le secteur privé ont été successivement, des années 1981/80 aux années 1984/83, de 1,8, 0,4, 0,2, -0,6 (INSEE, 1985). En fait, ces taux ne sont eux aussi que des indicateurs d'une évolution générale de la situation économique qui est vraisemblablement appréhendée de façon plus intuitive et globale par les personnes interrogées.

FIGURE 3
Évolution des « indicateurs » de niveau de vie/équipement
par classe d'âge



L'idée selon laquelle le niveau de l'opinion ressemble plus à un *gradient*, qu'à une *mesure de niveau* des phénomènes mérite d'être retenue : la tendance préoccupante prime sur la grandeur réelle. La réponse aurait à la fois le caractère d'une prédiction et d'un avertissement : l'enquête-doléance se substitue à l'enquête-mesure.

On va maintenant montrer que, parallèlement au cadre socio-démographique et économique qui vient d'être évoqué, les réponses se situent également dans un contexte psycho-social spécifique.

Les opinions ou perceptions associées

Les personnes insatisfaites de l'évolution de leur niveau de vie au cours des dix dernières années marquent aussi leurs insatisfactions vis-à-vis d'autres situations ou institutions diverses, dont certaines ont peu de rapport avec le contexte économique récent.

Dans la description résumée qui suit, une attitude ou opinion prêtée à une catégorie d'enquêtés ne signifiera pas que cette attitude ou opinion soit unanime, ni même majoritaire dans cette catégorie, mais simplement, en proportion significativement élevée par rapport à la moyenne.

L'insatisfaction n'est pas, en général, limitée aux conditions de vie. Les personnes les plus insatisfaites de leurs conditions de vie ont souvent une attitude négative vis-à-vis de la science (« les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie... »), réticente vis-à-vis de la diffusion de l'informatique (« la diffusion de l'informatique

est une chose regrettable »), critique vis-à-vis du fonctionnement de la justice (« la justice fonctionne mal ou très mal »), de l'institution médicale (« on est mieux soigné si l'on a des relations et de l'argent... »). Elles sont inquiètes de l'éventualité d'agressions, d'accidents, du chômage. Elles estiment que la société a besoin de se transformer, et préconisent plutôt des changements radicaux que des réformes progressives.

De façon plus personnelle, et cette fois-ci probablement en rapport assez direct avec le sentiment exprimé de détérioration des conditions de vie, elles sont insatisfaites de leur cadre de vie, sont gênées par des bruits, déclarent s'imposer des restrictions et considèrent leurs dépenses de logement comme une lourde ou une très lourde charge.

De façon encore plus personnelle, elles sont assez peu satisfaites de leur santé, et déclarent souvent avoir souffert, au cours des quatre dernières semaines, de maux de tête, d'insomnies, de nervosité, d'état dépressif, de mal au dos.

On insistera sur le fait que toutes ces caractérisations se font sur la base de critères de signification statistique. Ainsi, par exemple, la proportion des réponses « ça va mieux » parmi ceux qui estiment que la justice fonctionne mal est très significativement plus faible, compte tenu des effectifs en jeu, que la proportion moyenne de réponses « ça va mieux » dans l'ensemble de la population.

Les attitudes vis-à-vis du fonctionnement de la justice, qui sont remarquablement stables au cours du temps, permettent de départager l'appréciation

portée sur l'évolution du niveau de vie personnel (figure 4). La justice est une institution relativement neutre par rapport au niveau de vie, et la relation de dépendance observable a toute chance d'être imputable à une attitude générale et non à une similitude de contenu des deux questions.

Le décalage des trajectoires exprime l'effet d'un *grief sociétal* qui vient probablement entacher l'appréciation sereine du niveau de vie personnel. Seule, la trajectoire des personnes critiques face au fonctionnement de la justice est vraiment affectée par le contexte politique de l'année 1981. On peut avancer l'idée que l'état de grâce souvent évoqué a eu des effets assez différenciés : il n'y a pas eu diffusion uniforme d'optimisme, mais en quelque sorte rattrapage chez ceux qui ont de façon constante une attitude critique vis-à-vis de certaines institutions.

La figure 5 décrit le décalage (mieux observable cette fois-ci sur les réponses « moins bien » que sur les réponses « mieux ») entre les personnes ayant déclaré avoir ou ne pas avoir souffert de nervosité au cours des autres dernières semaines. Des effets tout à fait analogues peuvent être imputés aux autres petites affections déjà citées (insomnies, maux de tête,...), et la figure 6 montre que *ces effets se cumulent* chez les personnes déclarant avoir souffert simultanément de plusieurs des symptômes cités.

Contrairement à celles des graphiques précédents, ces courbes sont relatives à l'ensemble des années, les effectifs ne permettant pas d'obtenir une ventilation aussi détaillée des réponses annuelles.

Les figures 5 et 6 posent autant de problèmes de méthode que d'interprétation. La batterie de questions de « petite morbidité » sans aucune ambition épidémiologique, est utilisée ici pour construire un indicateur d'insatisfaction personnelle, ou d'inadaptation à l'environnement socio-économique et physique.

Cet indicateur peut décrire les conséquences personnelles d'une situation objective précaire, qui conduit naturellement à une appréciation négative de l'évolution du niveau de vie. Il peut décrire aussi une propension à la plainte ou à la récrimination, ou encore une certaine absence de réserve permise par les rôles sociaux qui explique peut-être en partie les valeurs systématiquement plus élevées du nombre d'affections déclarées par les femmes, quel que soit l'âge.

La légère croissance du nombre moyen d'affections de 1978 à 1984 traduit vraisemblablement l'augmentation régulière d'un certain niveau d'anxiété collective, faute d'une meilleure dénomination. Ce phénomène contribue à expliquer aussi la croissance des opinions négatives sur les conditions de vie personnelles, sans qu'il soit possible d'identifier des chaînes causales directes.

Perception du niveau de vie des Français : un caractère plus politique

Comme cela a déjà été souligné, l'appréciation de l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des

FIGURE 4

Niveau de vie personnel depuis 10 ans
% de réponses « mieux »
(effectifs : 14 000),
Influence de l'opinion sur la justice

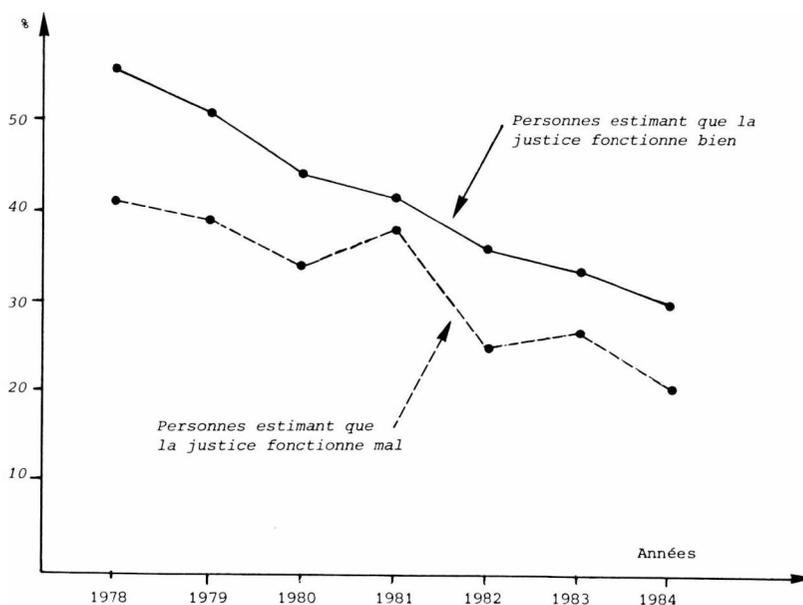


FIGURE 5
Niveau de vie personnel depuis 10 ans
 % de réponses « moins bien »

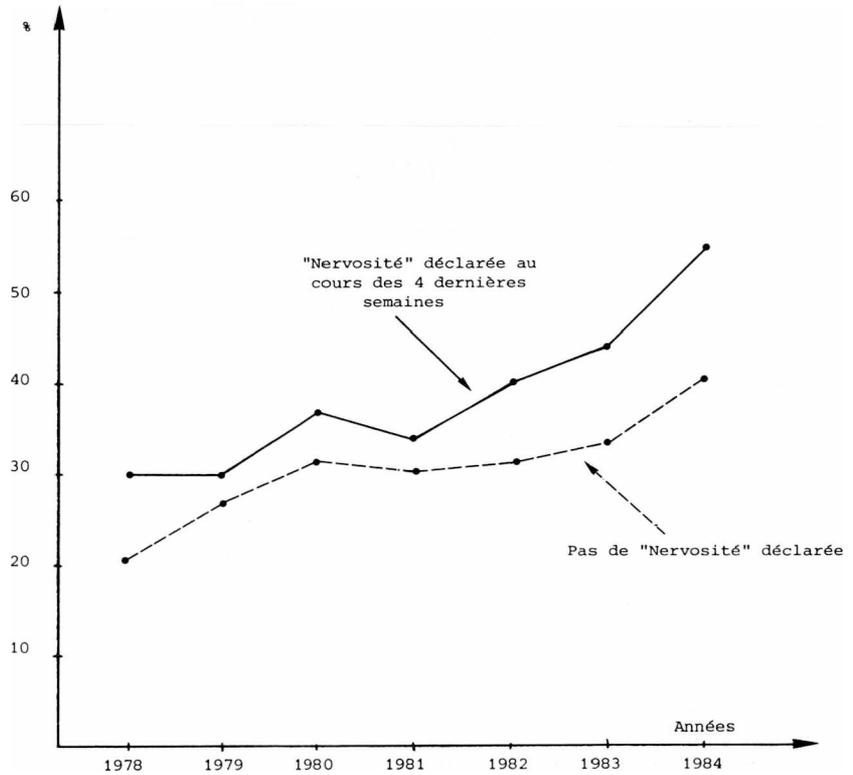
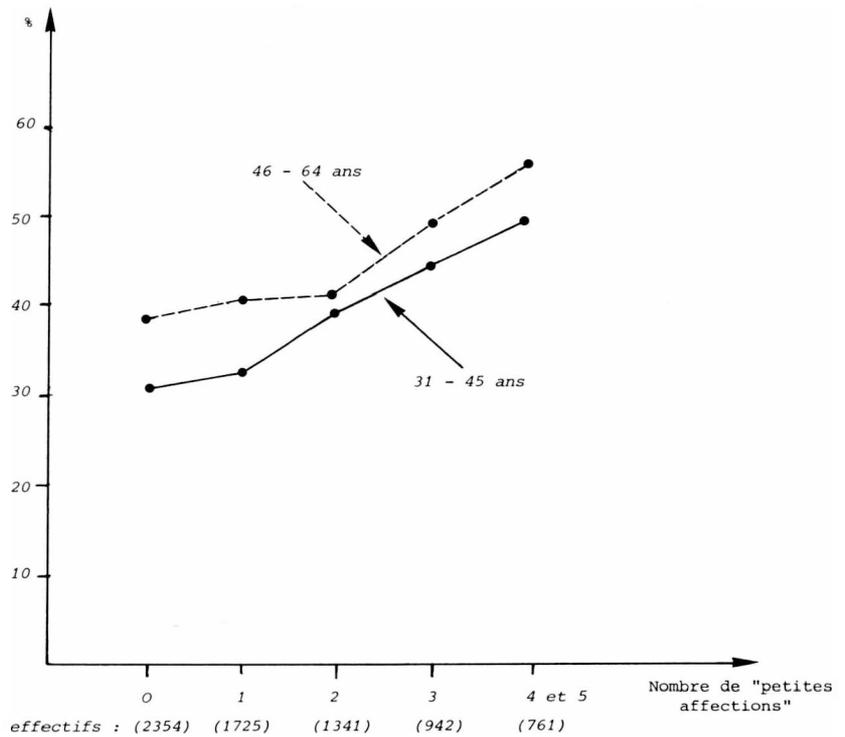


FIGURE 6
Niveau de vie personnel depuis 10 ans
 % de réponses « moins bien »
 Influence de l'« état général »



GUIDE DE LECTURE

En dehors des longues maladies ou infirmités, les gens souffrent de temps en temps d'affections courantes.

Avez-vous souffert au cours des quatre dernières semaines de ...? (Citez un à un)

- Maux de tête, migraines
- Mal au dos
- Nervosité
- Etat dépressif
- Insomnies

En abscisse, le nombre de « petites affections » est obtenu en sommant les réponses positives aux cinq items ci-dessus.

Français a un caractère plus politique que celle du niveau de vie personnel, et l'on ne s'étonnera pas de voir l'année 1981 jouer un rôle plus marqué.

Qu'ils soient jeunes ou plus âgés, seuls les Parisiens sont « secoués » par le changement de gouvernement de 1981 (figure 7). On notera qu'après cette date, les écarts entre les catégories sont très réduits, ce qui traduit une grande convergence d'attitudes.

Une confrontation des tableaux 1 et 2 et des figures 1 et 7 montre que les personnes interrogées sont beaucoup plus pessimistes pour l'ensemble des Français que pour elles-mêmes. Un résultat inverse était observé par le Centre des Revenus et des Coûts (CERC) en 1973, c'est-à-dire à l'issue d'une longue période de croissance. L'explication avancée est en général la suivante : en période de croissance, les personnes interrogées attendent les fruits de cette croissance, avec le sentiment d'être laissées pour compte.

En période de crise, elles ont le sentiment d'être privilégiées ou d'être localement à l'abri... (cf. Pleuvret, 1983).

Satisfaits pour eux-mêmes et insatisfaits pour les Français...

Ceux qui pensent que « ça va mieux » pour eux, et que « ça va moins bien » pour les Français (un peu moins de 10 % des personnes interrogées pour les dernières années) sont deux fois plus nombreux que ceux qui émettent l'opinion inverse. Ce sont à 66 % des actifs, et à 62 % des moins de 40 ans.

Ils expriment des opinions « modernistes » sur la famille, le travail des femmes, le mariage, des opinions critiques sur la justice, et préconisent des changements profonds de la société.

Ce sont effectivement des personnes favorisées mais préoccupées : bien qu'aucun membre de leur foyer ne soit menacé de chômage, elles pensent

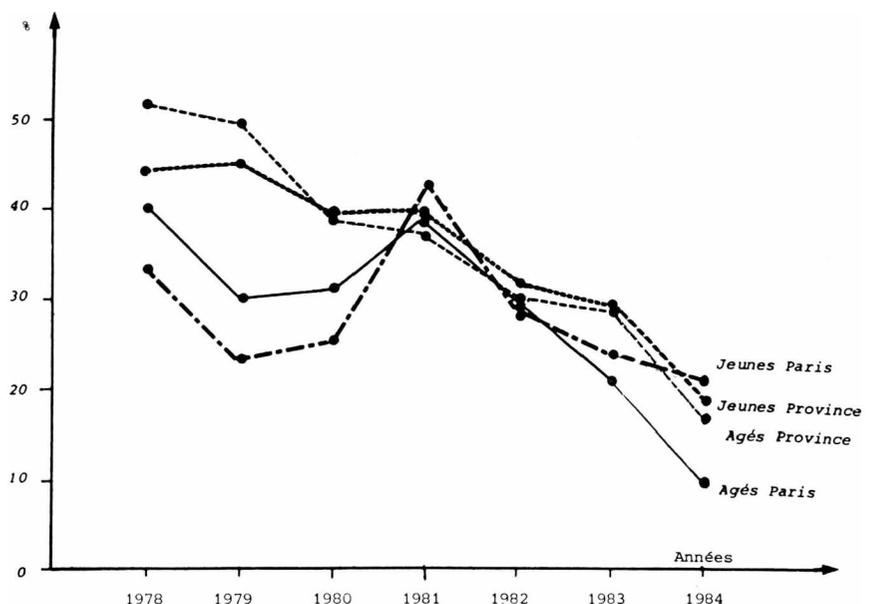
TABLEAU 2
Evolution du niveau de vie

En ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez-vous que depuis une dizaine d'années... ?

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Ça va mieux ...	46,7	44,5	37,3	38,6	30,6	27,2	16,7
C'est pareil ...	17,3	16,4	16,5	17,5	21,1	19,3	13,7
Ça va moins bien ...	28,3	32,1	39,6	37,7	43,9	47,7	65,3
Ne sait pas ...	7,7	7,0	6,6	6,2	4,3	5,8	4,3
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Effectifs, pour chaque année, des personnes interrogées : 2 000.

FIGURE 7
Niveau de vie de l'ensemble des Français
% de réponses « mieux »



que le nombre de chômeurs va augmenter, se déclarent inquiètes de cette éventualité.

... ou satisfaits pour les Français, et insatisfaits pour eux-mêmes

Inversement, ceux qui pensent que « ça va moins bien » pour eux et que « ça va mieux » pour les Français sont pour près des deux tiers des provinciaux de plus de 40 ans, souvent des retraités ou des professions indépendantes, se déclarant peu ou pas du tout inquiets du chômage.

On trouve souvent dans cette catégorie des revenus très bas avec cependant des éléments de patrimoine importants.

Malgré les différences qui viennent d'être soulignées, dont on doit rappeler qu'elles concernent des catégories assez marginales (la dernière combinaison de réponses étudiée, c'est-à-dire ceux qui sont insatisfaits pour eux et satisfaits pour les Français, concerne moins de 4 % des répondants sur l'ensemble des quatre dernières années d'enquête), les comportements des deux questions vis-à-vis des caractéristiques objectives et des associations d'opinions restent très voisins.

Effets simultanés de l'âge et du niveau de vie

L'âge et le niveau de vie objectif se cumulent pour influencer l'appréciation de l'évolution du niveau de vie, avec cependant des amplitudes fort différentes selon qu'il s'agit du niveau de vie personnel ou de celui de l'ensemble des Français (figure 8). En-dessous de 65 ans, qu'il s'agisse du niveau de vie personnel ou de celui des Français,

l'insatisfaction augmente avec l'âge et diminue avec le taux d'équipement. Les deux effets, mesurés respectivement par le décalage des courbes et les pentes de ces courbes sont beaucoup plus importants dans le cas du niveau de vie personnel, ce qui est rassurant, mais aussi intéressant.

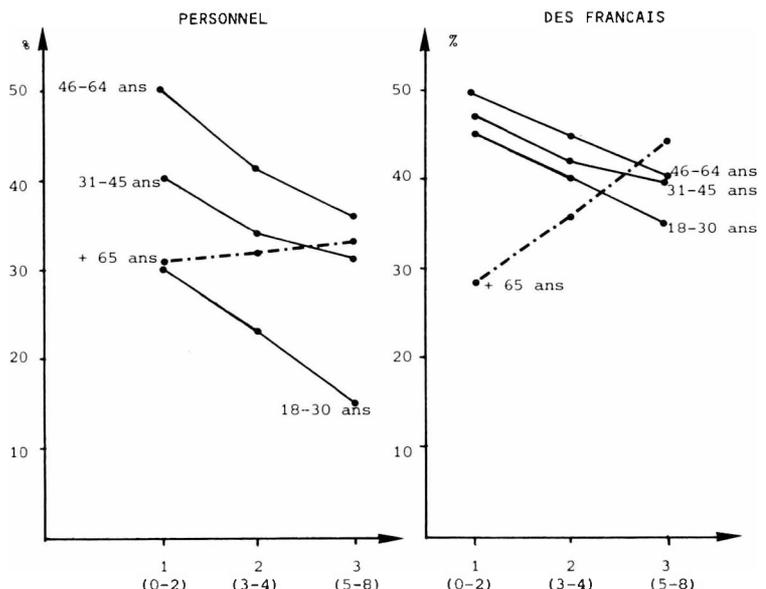
Les situations personnelles sont variées, et l'on ne s'étonne pas de voir un éventail de réponses assez large selon l'âge et le niveau de vie.

Le niveau de vie de l'ensemble des Français est un phénomène unique, sur lequel les points de vue doivent davantage converger. Mais les « instruments d'observation » de ce phénomène unique sont divers, et la façon dont se structurent les réponses reflète la structure des points de vue dont elle est une image contractée.

On aura remarqué le comportement étonnamment spécifique de la classe d'âge des plus de 65 ans dont la pente et le niveau général ne correspondent pas aux tendances observées. Comment expliquer cette apparente anomalie ? (tableau 3).

La prise en compte du niveau de vie va en effet opérer sur cette classe d'âge des clivages socio-économiques importants. Lorsque le niveau de vie tel qu'il est mesuré par notre indicateur augmente, la proportion de femmes décroît de 65 à 53 %, et, plus spécifiquement, la proportion de veuves décroît de 39 à 23 % ; dans le même temps, la proportion de personnes dont le niveau d'instruction générale ne dépasse pas le CEP diminue également de 93 à 61 %. Il est par ailleurs

FIGURE 8
Evolution du niveau de vie
% de réponses « moins bien »



En abscisse pour chacun des deux graphiques : indicateur de niveau de vie/équipement

TABLEAU 3

Réponses et caractéristiques des personnes de plus de 65 ans à propos du niveau de vie des Français en fonction du niveau de vie réel

Réponses	Niveau de vie/équipement		
	0-2	3-4	5-6-7-8
% moins bien . . .	28	36	44
% c'est pareil . . .	21	18	13
% ne sait pas . . .	11	7	6
Caractéristiques			
% femmes . . .	65	60	53
% veuves . . .	39	34	23
% aucun diplôme ou C.E.P . . .	93	86	61

Les colonnes de ce tableau correspondent à trois classes d'équipements ou éléments de patrimoine (cf. la liste figurant dans la légende de la figure 2)

GUIDE DE LECTURE

Les trois premières lignes donnent les pourcentages de réponses neutres ou pessimistes à la question relative au niveau de vie des Français. On peut noter la décroissance des pourcentages de réponses « ne sait pas » ou « c'est pareil », réponses qui sont caractéristiques des femmes âgées peu instruites. On observe (trois dernières lignes) la décroissance des proportions de femmes, de veuves, de personnes peu instruites lorsque le niveau de vie de cette classe d'âge augmente.

bien connu que les catégories précitées fournissent, pour la classe d'âge étudiée, le gros contingent des réponses du type « ne sait pas » ou des réponses neutres ou hésitantes impliquant une non-participation de la personne interrogée ou au moins une non-implication. On vérifie ce fait ici, puisque les réponses « c'est pareil » passent de 21 à 13 %, et les réponses « ne sait pas » de 11 à 6 %.

C'est donc une différenciation de l'expression plus que de la satisfaction des personnes de plus de 65 ans qui caractérise ici les différentes catégories de niveau de vie.

Leur niveau de satisfaction moyen réel (38 % de réponses « ça va mieux ») reste cependant supérieur à la moyenne générale (34 %), mais il s'agit là d'un fait souvent observé. A l'exception de la satisfaction concernant le niveau de santé, les satisfactions exprimées par les personnes âgées sont en général supérieures à la moyenne (cf. par exemple : Campbell et alii, 1976).

Qui sont les « insatisfaits » en 1978, puis en 1984 ?

L'ensemble des personnes répondant « ça va moins bien » augmente considérablement de 1978 à 1984 ; il est donc nécessairement de moins en moins typé, de plus en plus proche de la population moyenne. Pour travailler sur des chiffres suffisamment importants, on regroupera d'une part les années 1978 et 1979, d'autre part les années

1983 et 1984. Pour ces deux groupes d'années, le pourcentage de réponses « ça va moins bien » croît de 26 à 43 % pour le niveau de vie personnel, et de 30 à 56 % pour le niveau de vie des Français.

Prenons pour fixer les idées le cas du niveau de vie des Français, tout en sachant que les conclusions sont similaires pour le niveau de vie personnel. Les réponses « ça va moins bien » étaient souvent en début de période le fait de parisiens, alors qu'elles émanent plutôt de provinciaux (avec sur-représentation de la région Nord) en fin de période. Les ouvriers étaient également plus nombreux à donner ces réponses en 1978/79 (26 %) qu'en 1983/84 (20 %).

Mais ce sont surtout les autres opinions exprimées qui différencient les « insatisfaits » des deux périodes. Disons que les insatisfaits de 1978/79 sont plus critiques et « radicaux » que leurs homologues de 1983/84. Parmi ces derniers, le pourcentage de personnes estimant que la justice fonctionne très mal passe de 38 à 29 %, les partisans de changements radicaux de la société de 35 à 26 %.

On peut résumer un peu sommairement cette tendance générale en disant que les mécontents de la situation économique sont de moins en moins des mécontents systématiques.

...et la population des « satisfaits » ?

Le pourcentage des personnes qui se disent satisfaites décroît pour les mêmes périodes, de 45 à 28 % pour le niveau de vie personnel, et de 46 à 22 % pour le niveau de vie des Français. Dans les deux cas, le niveau d'instruction moyen des personnes satisfaites augmente et leur âge diminue. Ce sont surtout des provinciaux, des ruraux même, et des personnes peu diplômées qui ont déserté les rangs des satisfaits, qu'il s'agisse de leur propre niveau de vie ou de celui de leurs compatriotes.

Dans ce qui suit, on verra que ce même renversement de l'attitude des personnes dont le niveau d'instruction est modeste s'observe pour les conditions de vie dans un futur proche.

Le poids du présent dans l'appréciation du futur

L'appréciation portée sur une éventuelle amélioration des conditions de vie dans les cinq années à venir donne lieu à une dispersion des opinions beaucoup plus large ; or il s'agit encore de conditions de vie personnelles. L'année 1981 a cette fois un impact unanime, y compris chez les provinciaux (tableau 4, figure 9). La réponse « vont s'améliorer » traduit une dégradation assez faible avant puis après 1981.

Une question impliquant une certaine vision de l'avenir est évidemment plus sensible à la conjoncture politique qu'un bilan des années passées. Elle présente aussi une dépendance assez forte avec l'âge de la personne interrogée, puisqu'il s'agit

TABLEAU 4

Evolution des conditions de vie

Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années...?

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Vont s'améliorer . . .	25,9	22,4	21,1	30,7	23,8	24,0	18,7
Vont rester semblables . . .	32,1	35,2	31,0	29,5	31,0	28,0	32,8
Vont se détériorer . . .	29,9	33,7	38,2	28,8	37,8	40,1	39,7
Ne sait pas . . .	12,1	8,7	9,7	10,9	7,4	7,9	8,8
Ensemble . . .	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Effectifs, pour chaque année, de personnes interrogées : 2 000.

de ses conditions de vie personnelles. La figure 10, plus encore que la figure 9 qui ne distinguait que les plus ou les moins de 40 ans, montre l'optimisme relatif des classes très jeunes. Ces dernières considèrent probablement les effets de la crise comme secondaires par rapport à leurs possibilités de promotion ou d'accumulation de biens ou d'équipements, même dans une conjoncture difficile.

L'appréciation des conditions de vie à venir n'est pas indépendante de celle des conditions de vie passées. Ainsi, pour les années 1983/84, 21 % des Français pensent que leurs conditions de vie vont s'améliorer ; ce pourcentage croît de 11 points si l'on se restreint à la sous-population des Français estimant que leurs conditions de vie passées se sont améliorées. Il s'agit bien d'une dépendance, mais l'on est loin d'une liaison fonctionnelle.

Mais, maintenant qu'il s'agit du futur et non du passé, il semble que le revenu ou le niveau de vie

réel jouent un rôle différent, voire inverse. Le tableau 5 présente, pour la classe d'âge 31-45 ans, les revenus moyens globaux des foyers pour chaque combinaison de réponses aux deux questions concernant le passé et l'avenir. Comme on l'a déjà mentionné, le passé est d'autant plus apprécié que le revenu actuel est élevé. Mais pour chaque réponse concernant le passé, le pessimisme croît au contraire avec le revenu moyen (colonnes du tableau 5). Le revenu maximum (12 402 F) correspond aux réponses « ça va mieux » pour le passé et « vont se détériorer » pour le futur. Le revenu minimum (8 129 F) correspond aux réponses « ça va moins bien » pour le passé, et « vont s'améliorer » pour le futur.

Schématiquement, on peut dire que, pour une même appréciation de la situation passée, les personnes défavorisées craignent moins de voir baisser leur niveau de vie que les personnes aisées.

FIGURE 9

Conditions de vie dans les 5 ans

% de réponses « vont s'améliorer »

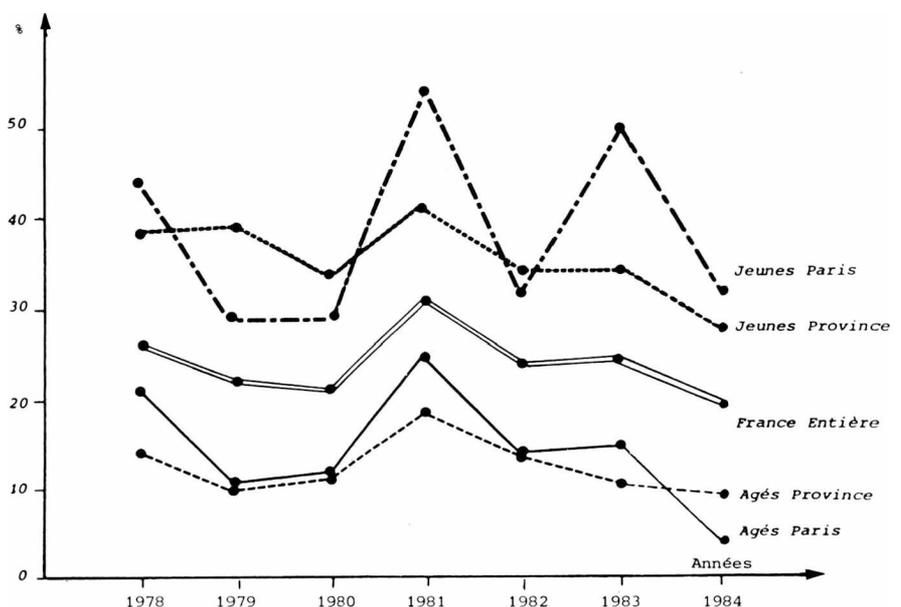
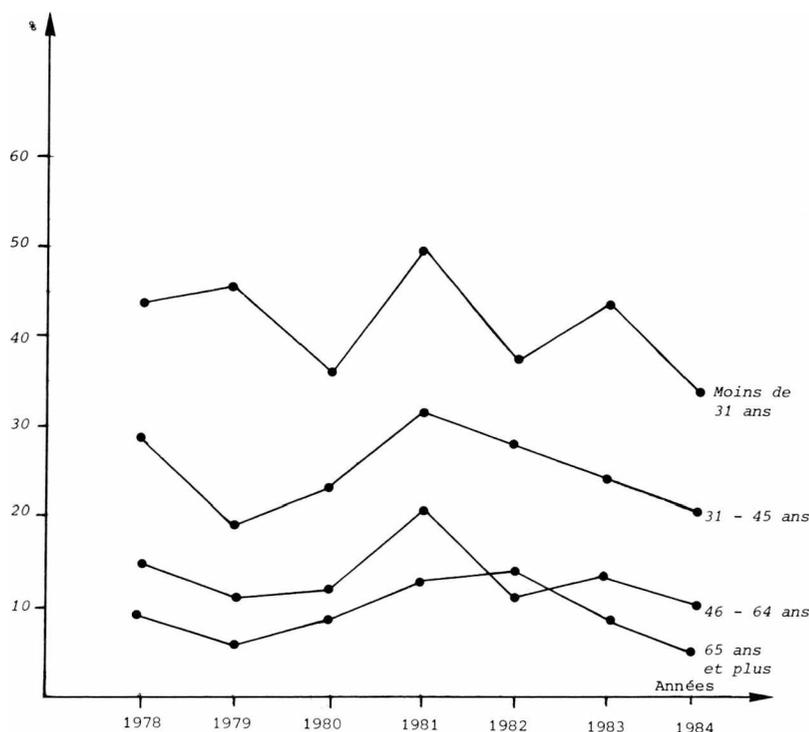


FIGURE 10

Conditions de vie dans les 5 ans
% de réponses « vont s'améliorer »
Effets de l'âge



Globalement, cela est beaucoup moins net, en particulier parce que les pessimistes sont beaucoup plus nombreux parmi ceux qui sont insatisfaits du passé, bien qu'ils soient encore les plus riches parmi les plus démunis (cf. la colonne « moins bien » du tableau 5).

L'optimisme relatif de certaines catégories défavorisées, comme les chômeurs (34 % de « vont s'améliorer » contre 20 % en moyenne en 1984), permet de conforter l'interprétation précédente.

Les plus pessimistes sont maintenant les moins diplômés

Bien que la dégradation de l'opinion soit beaucoup moins marquée que lors de l'interrogation sur les niveaux de vie passés, on observe un changement assez net dans la répartition des réponses selon le niveau d'instruction général. Les personnes dont le niveau d'instruction ne dépasse pas l'enseignement primaire passent de la position la moins pessimiste en 1978 à la plus pessimiste en

TABLEAU 5

Revenu mensuel moyen pour diverses appréciations du passé et du futur

En francs 1984, classe d'âge 31-45 ans, effectifs = 2 994

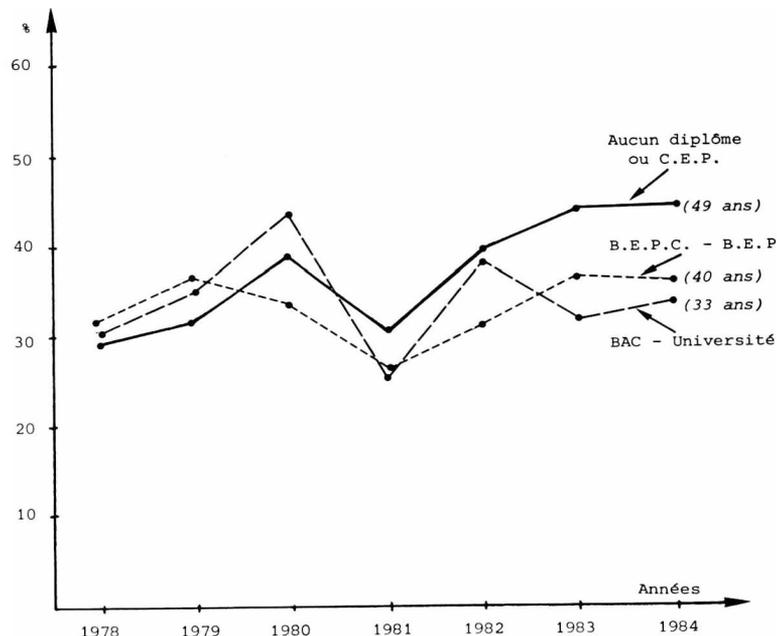
Conditions de vie dans les 5 années à venir	Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans			
	Mieux	Pareil	Moins bien	Ensemble
Vont s'améliorer . . .	10 801 (438)	8 631 (123)	8 129 (206)	9 736
Vont rester semblables . . .	11 849 (435)	9 217 (216)	8 659 (203)	10 429
Vont se détériorer . . .	12 402 (347)	9 712 (215)	9 075 (588)	10 203
Ensemble (y.c. « ne sait pas ») . . .	11 549	9 285	8 652	10 042

GUIDE DE LECTURE

On note que pour chaque classe d'appréciation du niveau de vie passé (c'est-à-dire pour chaque colonne du tableau), le revenu mensuel moyen croît avec le degré de pessimisme (de la première à la troisième ligne). Cette relation n'est pas observée sur la colonne « ensemble » en raison du poids élevé des pessimistes (personnes ayant répondu simultanément « moins bien » pour le passé et « vont se détériorer » pour les cinq années à venir).

FIGURE 11

Conditions de vie dans les 5 années à venir
 % de réponses « vont se détériorer »
 L'inquiétude croissante des personnes
 faiblement diplômées



1984 (figure 11). Précisons que l'âge moyen de cette catégorie ne se modifie pas pendant la période considérée : ceci pour écarter toute interprétation à partir de l'important effet d'âge signalé. Ceci vient nuancer l'image, obtenue pour une année donnée, selon laquelle ceux qui s'attendent à une détérioration de leur niveau de vie seraient plutôt plus aisés que la moyenne. Ce résultat sera probablement de moins en moins vrai, car visiblement les personnes les plus vulnérables vis-à-vis de l'emploi viennent grossir le groupe des angoissés.

Un autre niveau d'observation

Ce que pensent les Français mérite d'être étudié, déclarait Jean de Marcillac dans un plaidoyer en faveur de l'introduction de questions subjectives dans les enquêtes socio-économiques. Cette hypothèse de travail à l'origine du système d'enquêtes sur les conditions de vie et aspirations des Français est vérifiée dans toute la modestie et la prudence de sa formulation.

Il faut donc étudier, et non prendre pour argent comptant et utiliser ou publier hâtivement. Le déploiement extrêmement fin des mesures de perceptions sur les grilles de caractéristiques objectives démontre, s'il en était besoin, la subtilité et la cohérence de ce type d'information. Et pourtant, la spécificité et l'autonomie relative des réponses, comme le caractère imprévisible ou difficilement explicable de certaines disparités ou évolutions ne peuvent qu'inciter à la prudence.

En coupe instantanée, la perception du niveau de vie et de son évolution est fortement dépendante des caractéristiques socio-démographiques et des situations, mais, on l'a vu, ce cadre factuel peut se déformer progressivement au cours du temps.

Comme en 1978, les insatisfaits de 1984 sont plus défavorisés économiquement que la moyenne des Français. Ils occupent cependant une position moins marginale. Cette position moins originale, on la retrouve d'ailleurs dans les opinions exprimées, moins critiques, moins radicales.

Les typologies d'opinions ou d'attitudes, si parlantes pour décrire la structure générale des opinions à un moment donné, n'auront donc elles aussi qu'un pouvoir prédictif faible, puisqu'elles se déforment.

On peut imaginer un axe qui oppose à une extrémité les questions de type objectif (par exemple : « possédez-vous un réfrigérateur »?) et à l'autre les interrogations subjectives dont les sondages politiques fournissent un exemple courant (pour qui pensez-vous voter..., approuvez-vous telle politique...). Pour ces deux extrémités, le statut de l'information recueillie ne pose pas de problèmes particuliers : dans un cas il s'agit d'une observation, presque d'une mesure physique, dans l'autre d'une simulation de comportement électoral. Même si ces deux éléments d'information sont de qualité différente, ils correspondent tous les

deux à des comportements « homologués » : acheter, voter sont des actes ou des choix familiers.

Les mesures de perceptions auxquelles on s'est intéressé ici occupent en fait la partie médiane de l'échelle précédente. Les trois questions analysées se dispersent le long de cet axe, opposant les situations les plus spécifiques aux perceptions les plus générales.

Elles occupent d'ailleurs un espace plus riche que cet axe monodimensionnel. À côté de leurs composantes politiques, éminemment variables, on a vu le rôle de composantes plus psychologiques ou personnelles, entrevu celui de l'expression et de la qualité de la communication. On peut dire

qu'avant d'étudier le comportement des personnes interrogées, il paraît indispensable d'étudier le comportement des questions que l'on va poser. Comment dépendent-elles d'un cadre factuel rigide ? Comment se positionnent-elles dans un contexte de perceptions plus évanescents ?

La contribution spécifique de ces mesures à la connaissance des phénomènes socio-économiques émerge progressivement, sans répondre aux attentes peut-être impatientes suscitées par la crise actuelle, mais sans décevoir non plus ceux qui pensent qu'un autre niveau d'observation s'impose, plus près de l'homme et de ses motivations profondes.

Références bibliographiques

- F. Boscher, C. Duflos, L. Lebart. Solidarité, inquiétude : les Français à l'automne 84. *Consommation*, n° 1. Dunod, Paris, 1985.
- A. Campbell, P. Converse et W. Rogers. *The Quality of American Life*, Russel sage, New York, 1976.
- C.E.R.C. (Centre d'étude des revenus et des coûts). *Les revenus des Français, La croissance et la Crise (1960, 1983)*, Documentation Française, 1985.
- C. Fontaine. Conjoncture sociale : Le point bas, *Chroniques d'actualités de la SEDEIS*, Tome XXXII, n° 1, Sedeis, Paris, 1985.
- I.N.S.E.E. *Tableaux de l'Economie Française*, Insee ed., Paris, 1985.
- L. Lebart. Sur la valeur opératoire de certaines informations subjectives dans les enquêtes socio-économiques, *Journal de la Société Statistique de Paris*, Tome 124, n° 1, 1983.
- L. Lebart et Y. Houzel Van Effenterre. Le système d'enquêtes sur les aspirations des Français, *Consommation*, n° 1, Dunod, Paris, 1980.
- P. Pleuvret. Opinions des Français sur l'évolution des niveaux de vie, Phases 4 et 5, Rapport CREDOC ronéoté, 1983.